

## Le brunch des espions

Danielle Shelton, Claude Drouin, Luce Pelletier and Diane Boivin

---

Number 3, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84854ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Shelton, D., Drouin, C., Pelletier, L. & Boivin, D. (2017). Le brunch des espions. *Entrevous*, (3), 11–13.

## 1/3 Le brunch des espions

2016.08.07

CHEZ JULIETTE ET CHOCOLAT AU CENTROPOLIS DE LAVAL

Début aout, Danielle Shelton et Diane Landry ont lancé une invitation à un brunch dominical chez Juliette et Chocolat, un restaurant du Centropolis de Laval.

L'idée de départ provient d'un recueil de Johanne Tremblay, *Un mercredi comme les autres*, où chacune des nouvelles a pour sujet un client du même restaurant fictif. En fait, si c'est un échange avec un serveur du Paris-Brest de Québec qui a agi comme déclencheur de sa créativité, l'auteure a par la suite inventé tous ses personnages.

Au brunch d'ENTREVOUS, les participants ont relevé le défi d'écrire une micronouvelle en s'inspirant de leur observation discrète des clients attablés à la terrasse.

Pour tester la faisabilité du projet, Danielle Shelton s'y était rendue quelques semaines auparavant. Le restaurateur était partant et le lieu offrait un espace adéquat aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, en cas de pluie. Restait à écrire sur place une micronouvelle à partager avec le groupe de participants le jour dit : après avoir commandé une crêpe et une limonade maison, l'éclaireuse s'est intéressée à un trio de clients. L'histoire qui a surgi n'a rien du politiquement correct : elle décrit une réalité, le surpoids, et s'en amuse.

Le jour du brunch, Claude Drouin était complice des animatrices : à l'écart du groupe, il avait pour mission d'écrire plusieurs textes et d'en faire lecture à la table. Il a choisi de diriger toute son attention sur une serveuse.

Parmi les idées de micronouvelles nées ce matin-là, quatre ont été retenues et un accompagnement éditorial a été proposé aux auteurs. Deux textes sont publiés dans ce numéro d'ENTREVOUS et les autres trouvent un espace de diffusion dans le supplément virtuel de la revue.

---

## LES PINGOUINS ○ DANIELLE SHELTON

Dans la file, devant la caisse, les doigts ronds de la grosse fille se posent sur les carreaux de la chemise du gros gars, à la hauteur où se voit une taille chez les gens normaux. Il répond en lui passant la facture dans le cou et en lui tapotant le bout du nez avec sa carte de débit. Est-elle heureuse ou vexée de ses caresses ? La voilà qui tire les cheveux de la fille un peu moins ronde qui les accompagne. Aucune réaction.

Ils me tournent le dos maintenant. Leurs sandales plates s'écrasent sous de lourds mollets tatoués. Plus tôt, lorsque le trio était attablé, j'observais les profils. Les bouches ne s'ouvraient que pour manger. Les yeux ne quittaient pas les assiettes. Les seins énormes étouffaient dans les corsages serrés. Le ventre du goinfre menaçait de faire sauter les boutons.

Ils s'en vont à la queue leu leu. Comme dans la danse des pingouins de *Mary Poppins*. Assez divertissant, tout ça !

---

## LA SERVEUSE ○ CLAUDE DROUIN

Elle était passée près de moi sans me remarquer. Je n'étais qu'un client parmi ceux qu'elle servirait plus tard. Je me suis dit que je lui dirais, plus tard, justement, que je lui dirais – je dis beaucoup, voyez-vous : je suis un enseignant à la retraite, de ceux qui deviennent écrivains par oisiveté ou par manque de reconnaissance.

Je lui dirais donc, à notre sympathique serveuse, et fort maladroitement parce qu'elle aurait pu être ma fille d'un mariage tardif, je lui dirais qu'elle a le visage des femmes à propos desquelles on écrit, nous, les bavards du silence.



J'ai finalement accepté l'invitation à un brunch en banlieue. Sous le grand parasol de la terrasse quasi déserte, les convives du groupe ne me reconnaissent pas ou se font discrets. Tant mieux.

Mais voilà que derrière mes lunettes noires, je me sens épiée. Un homme attablé tout près de moi me fixe. On me questionne. Le temps de répondre, il a disparu. Dommage.

Une mouche s'intéresse à mon chocolat. Irritée, je chasse l'importune et mes contradictions.



Un chapeau des plages du Maine, en paille couleur du Sud et du miel. Sous ce chapeau, une inconnue, autant dire une énigme ! Qui est-elle ?

– Une Américaine qui projette d'émigrer illégalement à Laval après l'élection de novembre prochain.

Ma foi ! je suis vraiment fière de ma trouvaille. J'en suis absolument certaine : une autre réponse ne me ferait pas gagner plus de points.

C'est maintenant à mon tour de le mettre, ce chapeau. Qui suis-je ?<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ce jeu d'espionnage créatif, qui pourrait s'appeler « Qui est sous le chapeau ? » ou « Jeu des mentalistes », ne faisait pas partie de la stratégie d'animation du brunch des espions. L'auteure a observé la cliente qui portait le chapeau décrit et a « deviné » qui elle pouvait être. C'est au cours de son accompagnement éditorial que l'idée du jeu de rôle est apparue.

L'élection de novembre est celle qui, en 2016, a fait de Donald Trump le 45<sup>e</sup> président des États-Unis.